

The Flowers of Evil
(Les Fleurs du Mal, 1861)

AU POÈTE IMPECCABLE
AU PARFAIT MAGICIEN ÈS LETTRES FRANÇAISES
À MON TRÈS CHER ET TRÈS VÉNÉRÉ
MAÎTRE ET AMI

THÉOPHILE GAUTIER

AVEC LES SENTIMENTS
DE LA PLUS PROFONDE HUMILITÉ
JE DÉDIE
CES FLEURS MALADIVES
C.B.

TO THE IMPECCABLE POET
TO THE PERFECT MAGICIAN OF FRENCH LETTERS
TO MY DEAREST AND MOST RESPECTED
MASTER AND FRIEND

THÉOPHILE GAUTIER

WITH FEELINGS
OF THE MOST PROFOUND HUMILITY
I DEDICATE
THESE SICKLY FLOWERS
C.B.

Au Lecteur

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords,
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches ;
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.

C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent !
Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange
Le sein martyrisé d'une antique catin,
Nous volons au passage un plaisir clandestin
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

To the Reader

Folly and error, avarice and vice
Busy our minds and sap our bodies' force;
We feed our pleasant feelings of remorse
Like itchy beggars nourishing their lice.

Stubborn in sin and cowards in repentance,
We make confession for a lavish pay,
Then go back gaily to the muddy way,
As if cheap tears could wash out all our stains.

On evil's pillow Satan Trismegist
Lulls with long murmurs the enchanted soul,
A knowing chemist who dissolves our will
And turns its precious metal into mist.

The Devil holds the strings that make us move!
Now loathsome objects seem to please us well;
Each day we take one further step to Hell,
Without repugnance, down through stinking caves.

As some poor lecher with his raddled whore
Kisses and nibbles at her withered breast,
We steal clandestine pleasures, like the taste
Of an old orange squeezed for one drop more.

Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins
Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez hardie.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde ;

C'est l'Ennui ! — l'œil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafauds en fumant son houka.
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
— Hypocrite lecteur, — mon semblable, — mon frère !

THE FLOWERS OF EVIL

Like seething millions of intestinal worms,
A race of Demons riots in our brains,
And with the air we breathe Death flows unseen
Into our lungs, a dull lamenting stream.

If rape and arson, poison or the knife
Have not yet graced the canvas where we please
To paint banal and petty destinies,
It is because we are not bold enough.

But amid jackals, panthers, the whole crew
Of mongrels, monkeys, scorpions, vultures, snakes,
Monsters that howl and scream and crawl and croak,
The chief among the vices in our zoo

Is one more foul, more vicious than the rest,
Who does not shout or make some great commotion,
Yet with a yawn would swallow all creation
And happily reduce the earth to dust;

This is Ennui! With a reluctant tear,
He dreams of scaffolds as he smokes his hookah.
You know him, reader, this fastidious monster
– Hypocrite reader – kindred spirit – brother!

SPLEEN ET IDÉAL

1

Bénédiction

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :

— « Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision !
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation !

Puisque tu m'as choisie entre toutes les femmes
Pour être le dégoût de mon triste mari,
Et que je ne puis pas rejeter dans les flammes,
Comme un billet d'amour, ce monstre rabougri,

Je ferai rejaillir ta haine qui m'accable
Sur l'instrument maudit de tes méchancetés,
Et je tordrai si bien cet arbre misérable,
Qu'il ne pourra pousser ses boutons empestés ! »

Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.

SPLEEN AND THE IDEAL

1

Benediction

When, by decree of the great powers on high,
The Poet comes to this dull world, his mother
Dismayed, aghast, breaks out in blasphemy
And shakes her fist at God, who pities her:

– “Ah, why did I not spawn a nest of vipers
Rather than nurse this mockery of a thing!
Cursed be the night of my ephemeral pleasures
When I conceived this penance for my sin!

Since you have chosen me among all women
To make my husband loathe me as his shame,
And since I cannot throw this stunted monster,
Like some old love-letter, into the flames,

I shall pass on the burden of your hatred
To the cursed instrument of all your spite
And twist this wretched tree, so it can never
Put forth new buds and bear infected fruit.”

And thus, not grasping the eternal plan,
She chokes and swallows down her hatred's foam;
She herself stokes the penal fires designed
Deep in Gehenna for maternal crime.

Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil.

Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix ;
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois.

Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
Et font sur lui l'essai de leur férocité.

Dans le pain et le vin destinés à sa bouche
Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats ;
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas.

Sa femme va criant sur les places publiques :
« Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,
Je ferai le métier des idoles antiques,
Et comme elles je veux me faire redorer ;

Et je me soulerai de nard, d'encens, de myrrhe,
De génuflexions, de viandes et de vins,
Pour savoir si je puis dans un cœur qui m'admire
Usurper en riant les hommages divins !

Et, quand je m'ennuierai de ces farces impies,
Je poserai sur lui ma frêle et forte main ;
Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,
Sauront jusqu'à son cœur se frayer un chemin.

Yet, with an Angel as his unseen guide,
The disinherited Child enraptured tastes
The sunshine, and in all he eats and drinks
Finds nectar and ambrosia for his feast.

He plays upon the wind, confers with clouds
And sings the way of the cross in such a mood
Of bliss that his Attendant Spirit weeps
To see him happy like a forest bird.

All those he seeks to love look on with fear,
Or else, because his calm has made them brave,
See which of them can force him to cry out,
Testing what their ferocity can achieve.

Ashes and gobs of spit they mix into
The bread and wine intended for his mouth;
As hypocrites they throw out all he touches
And blame themselves for treading in his path.

His wife announces in the marketplace:
“Since he adores my beauty, I’ll make bold
To choose the trade those ancient idols practised,
And like them have myself covered in gold.

And I shall drug myself with nard and incense,
With myrrh and genuflections, meats and wine,
And laugh if in his loving heart I can
Usurp the homage owed to what’s Divine.

And when I tire of this impious farce,
I’ll bring my slender and strong hand to bear
Upon his flesh; my nails, like harpies’ claws,
Will cut the bleeding path that leads to where,

Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein,
Et, pour rassasier ma bête favorite,
Je le lui jetterai par terre avec dédain ! »

Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide,
Le Poète serein lève ses bras pieux,
Et les vastes éclairs de son esprit lucide
Lui dérobent l'aspect des peuples furieux :

— « Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés !

Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.

Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.

Mais les bijoux perdus de l'antique Palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire
À ce beau diadème éblouissant et clair ;

Car il ne sera fait que de pure lumière,
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs ! »

As if it were a trembling young bird,
I'll dig the bright red heart out of his breast;
And then, as meat to glut my favourite hound,
I'll toss it down with scorn into the dust!"

To Heaven, where he sees a shining throne,
The Poet lifts his pious arms; the light
And the vast flashes of his lucid mind
Cancel the raging nations from his sight:

"Be blessed, O God, who offers suffering
As heavenly cure for our impurities,
And as the finest and the purest essence
To train the strong for holy ecstasies.

I know that for the Poet you have kept
A place among the legions of the blessed,
Amid the Thrones and Virtues and Dominions,
Bidden to share in the eternal feast.

Sorrow alone is the nobility
That earth and hell, I know, shall not cast down,
And endless ages, this whole universe,
Must all be taxed to weave my mystic crown.

But the sea pearls and metals still unknown,
The vanished glory of Palmyra's gems,
Though mounted by your hand, would not suffice
To make this clear and dazzling diadem,

Made, as it will be, only of pure light,
Drawn from the first rays of the sacred fire,
Of which our mortal eyes, however bright,
Are only darkened melancholy mirrors."

2

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

3

Élévation

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,
Par-delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.

2

The Albatross

Often, to pass the time of day, the crew
Catch those immense seabirds, the albatross,
Idle and gliding fellow-travellers who
Follow the ship across the bitter deep.

No sooner have they placed these airy kings
Upon the deck than, awkward and ashamed,
The albatross let down their great white wings
To drag beside them like unwieldy oars.

Winged voyager, how clumsy and how weak!
Once splendid, now how comic and how ugly!
One sailor sticks a clay pipe in his beak,
Another limps to mock his hampered flight.

The Poet is like this prince of the clouds
Who seeks the storm and scorns the archer's bow;
Exiled on earth, amid the jeering crowd,
With giant wings that will not let him walk.

3

Elevation

Above the mountains and above the clouds,
Above the valleys, woods and lakes and ocean,
Beyond the sun, beyond ethereal spaces
And starry spheres, beyond their utmost bounds,

Swift spirit, now you make your supple way,
And, like a swimmer ravished by the waves,
You gaily cleave the great unfathomed deeps
With an ineffable and virile joy.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les penses, comme des alouettes,
Vers les cieus le matin prennent un libre essor,
— Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes !

4

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Fly far from these miasmatic sickly places;
Arise and cleanse yourself in higher air,
And drink, as of a draught divine and pure,
The lucent fire that floods the sky-clear spaces.

Beyond the dreary cares and vast distress
That weigh upon our dim existence here,
Happy the man who with a vigorous wing
Can soar towards the shining fields of peace;

Happy the man whose thoughts, like larks, take wing
Freely towards the morning skies – who glides
Above this life and simply understands
The speech of flowers and of silent things.

4

Correspondences

In Nature's temple living columns rise
And sometimes yield confusing words; man wanders
Through forest glades of symbols that observe
His steps as those of one they recognize.

As the long echoes from afar resound
And mingle in one dark deep unity,
Vast as the night and clear as noonday, so
Do perfumes, sounds and colours correspond.

Some perfumes have the skinfresh smell of children,
Mellow as oboes, green as fields in spring
– And others are corrupted, rich, triumphant,

Exhaling widely like all infinite things,
Ambergris, musk, and benjamin and incense,
That hymn the ecstasies of soul and senses.

5

J'aime le souvenir de ces époques nues,
 Dont Phœbus se plaisait à dorer les statues.
 Alors l'homme et la femme en leur agilité
 Jouissaient sans mensonge et sans anxiété,
 Et, le ciel amoureux leur caressant l'échine,
 Exerçaient la santé de leur noble machine.
 Cybèle alors, fertile en produits généreux,
 Ne trouvait point ses fils un poids trop onéreux,
 Mais, louve au cœur gonflé de tendresses communes,
 Abreuvait l'univers à ses tétines brunes.
 L'homme, élégant, robuste et fort, avait le droit
 D'être fier des beautés qui le nommaient leur roi ;
 Fruits purs de tout outrage et vierges de gerçures,
 Dont la chair lisse et ferme appelait les morsures !

Le Poète aujourd'hui, quand il veut concevoir
 Ces natives grandeurs, aux lieux où se font voir
 La nudité de l'homme et celle de la femme,
 Sent un froid ténébreux envelopper son âme
 Devant ce noir tableau plein d'épouvantement.
 Ô monstruosité pleurant leur vêtement !
 Ô ridicules troncs ! torses dignes des masques !
 Ô pauvres corps tordus, maigres, ventrus ou flasques,
 Que le dieu de l'Utile, implacable et serein,
 Enfants, emmaillota dans ses langes d'airain !
 Et vous, femmes, hélas ! pâles comme des cierges,
 Que rongé et que nourrit la débauche, et vous, vierges,
 Du vice maternel traînant l'hérédité
 Et toutes les hideurs de la fécondité !

Nous avons, il est vrai, nations corrompues,
 Aux peuples anciens des beautés inconnues :
 Des visages rongés par les chancres du cœur,

5

I love the memory of those naked days
 When Phoebus gilded statues with his rays.
 Women and men, without deceit or care,
 Basked in the joy of supple bodies there,
 Perfect machines, as gracious heaven above
 Caressed their backs with its health-giving love.
 Cybele's fruitful bounty was so great
 She did not find her sons a heavy weight,
 But, like the she-wolf, proved a tender nurse
 Whose teats gave suck to all the universe.
 Robust and handsome, man had cause for pride,
 Named as their king by beauties at his side,
 Pure fruits untainted and exempt from blight,
 With firm smooth flesh enticing one to bite!

Today the Poet, looking for the air
 Of native glory in those places where
 Women and men reveal their nakedness,
 Feels a dark chill invade his soul, oppressed
 By such a frightful spectacle – all those
 Poor freaks who must be crying out for clothes!
 Torsos and trunks fit only for burlesque,
 Twisted, pot-bellied, flabby and grotesque,
 Whom that implacable god, Utility,
 Swaddled with bronze to cramp their infancy.
 And women, pale as tapers, fed and fed on
 By their debauchery; and you virgins led on
 By that maternal vice, condemned to see
 The hideous fruits of your fertility!

It's true that we corrupted nations show
 Beauties that ancient peoples did not know:
 Faces that cankers of the heart consume,

Et comme qui dirait des beautés de langueur ;
 Mais ces inventions de nos muses tardives
 N'empêcheront jamais les races maladives
 De rendre à la jeunesse un hommage profond,
 — À la sainte jeunesse, à l'air simple, au doux front,
 À l'œil limpide et clair ainsi qu'une eau courante,
 Et qui va répandant sur tout, insouciant
 Comme l'azur du ciel, les oiseaux et les fleurs,
 Ses parfums, ses chansons et ses douces chaleurs !

6

Les Phares

Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,
 Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer,
 Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse,
 Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer ;

Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,
 Où des anges charmants, avec un doux souris
 Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre
 Des glaciers et des pins qui ferment leur pays ;

Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,
 Et d'un grand crucifix décoré seulement,
 Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,
 Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement ;

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules
 Se mêler à des Christs, et se lever tout droits
 Des fantômes puissants qui dans les crépuscules
 Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts ;

Beauties perhaps that have a fading bloom;
But these inventions of our later muse
Will never make our sickly race refuse
Deep homage to the holiness of youth,
That pure untroubled brow, that air of truth;
Youth whose clear eyes are like a stream that flows
As equally on all things it bestows –
Careless like azure skies and birds and flowers –
Its perfumes, songs and mildly ardent powers.

6

The Beacons

Rubens, oblivious stream and idle garden,
Cool pillow of flesh where loving cannot be,
But where life's current stirs incessantly,
As wind and water do in sky and sea;

Dark Leonardo, mirror of the depths,
The haunt of angels whose sweet smile sustains
The burden of a mystery in the shade
Of pines and glaciers sealing their domain;

Rembrandt, sad hospice of half-heard complaints,
Bare walls where one great crucifix hangs alone,
Where tearful prayers arise, exhaled by filth,
Pierced by a fleeting ray of wintry sun;

And Michelangelo, a waste where figures
Of Christ and Hercules mingle; there upright
Stand powerful phantoms who stretch out their fingers
And rend their grave-clothes in the fading light;

Colères de boxeur, impudences de faune,
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats,
Grand cœur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune,
Puget, mélancolique empereur des forçats ;

Watteau, ce carnaval où bien des cœurs illustres,
Comme des papillons, errent en flamboyant,
Décors frais et légers éclairés par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant ;

Goya, cauchemar plein de choses inconnues,
De fœtus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas ;

Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,
Ombragé par un bois de sapins toujours vert,
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent, comme un soupir étouffé de Weber ;

Ces malédictions, ces blasphèmes, ces plaintes,
Ces extases, ces cris, ces pleurs, ces *Te Deum*,
Sont un écho redit par mille labyrinthes ;
C'est pour les cœurs mortels un divin opium !

C'est un cri répété par mille sentinelles,
Un ordre renvoyé par mille porte-voix ;
C'est un phare allumé sur mille citadelles,
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !

A boxer's fury, impudent like a faun,
Scavenging beauty even in human dregs,
A strong proud heart, trapped in a feeble frame,
Puget, the gloomy emperor of old lags;

Watteau, this carnival where famous hearts
Wander like butterflies in a glittering trance,
Cool vaporous settings under chandeliers
That rain bright madness on the swirling dance;

Goya, a nightmare of unheard-of things –
A foetus cooked for witches' sabbath revels,
Old hags at mirrors, naked little girls
Pulling their stockings tight to tempt the devils;

Delacroix, lake of blood where fallen angels
Haunt the dark fir trees under dreary skies;
Strange fanfares echo in the evergreen wood
And fade away like Weber's muffled sighs;

These blasphemies and curses, these laments,
Raptures and tears, this chanting of *Te Deum*,
Are echoed onward through a thousand mazes –
For mortal hearts a heavenly opium!

It is an order blared by a thousand horns,
A call passed on by myriad sentinels,
A cry of hunters lost in the pathless wood,
The beacon of a thousand citadels.

For it is, truly, Lord, the surest witness
That we can cite to prove our dignity,
This ardent sob that rolls from age to age
And dies upon the strand of your eternity.

7

La Muse malade

Ma pauvre muse, hélas ! qu'as-tu donc ce matin ?
Tes yeux creux sont peuplés de visions nocturnes,
Et je vois tour à tour réfléchis sur ton teint
La folie et l'horreur, froides et taciturnes.

Le succube verdâtre et le rose lutin
T'ont-ils versé la peur et l'amour de leurs urnes ?
Le cauchemar, d'un poing despotique et mutin,
T'a-t-il noyée au fond d'un fabuleux Minturnes ?

Je voudrais qu'exhalant l'odeur de la santé
Ton sein de pensers forts fût toujours fréquenté,
Et que ton sang chrétien coulât à flots rythmiques,

Comme les sons nombreux des syllabes antiques,
Où règnent tour à tour le père des chansons,
Phœbus, et le grand Pan, le seigneur des moissons.

8

La Muse vénale

Ô muse de mon cœur, amante des palais,
Auras-tu, quand Janvier lâchera ses Borées,
Durant les noirs ennuis des neigeuses soirées,
Un tison pour chauffer tes deux pieds violets ?

Ranimeras-tu donc tes épaules marbrées
Aux nocturnes rayons qui percent les volets ?
Sentant ta bourse à sec autant que ton palais,
Récolteras-tu l'or des voûtes azurées ?

7

The Sick Muse

Poor muse, alas, what troubles you this morning?
Nocturnal visions haunt your sunken eyes,
Madness and horror, cold and taciturn,
Take turns upon your cheek; I see them rise.

Have the green succubus and rosy goblin
Poured urns of fear and love upon your brow?
Have you been plunged by nightmare's brutal hand
To drown in deep Minturno's fabled slough?

My wish would be that, redolent of health,
Your heart should house thoughts that are ever strong,
Your Christian blood flow with the rhythmic strain

Of ancient syllables and varying tones,
Where Phoebus reigns, the father of all song,
And, in his turn, the harvest-lord, great Pan.

8

The Venal Muse

Muse of my heart and lover of fine mansions,
In the long dreary nights of snow and sleet,
When winter has let Boreas loose, will you
Not find one brand to warm your purple feet?

Or will the moonbeams through the shutters warm
Your shivering shoulders, mottled with the cold?
With both your purse and palate dry, shall you
Run to the azure vaults to glean their gold?

Il te faut, pour gagner ton pain de chaque soir,
Comme un enfant de chœur, jouer de l'encensoir,
Chanter des *Te Deum* auxquels tu ne crois guère,

Ou, saltimbanque à jeun, étaler tes appas
Et ton rire trempé de pleurs qu'on ne voit pas,
Pour faire épanouir la rate du vulgaire.

9

Le Mauvais Moine

Les cloîtres anciens sur leurs grandes murailles
Étalait en tableaux la sainte Vérité,
Dont l'effet, réchauffant les pieuses entrailles,
Tempérait la froideur de leur austérité.

En ces temps où du Christ florissaient les semailles,
Plus d'un illustre moine, aujourd'hui peu cité,
Prenant pour atelier le champ des funérailles,
Glorifiait la Mort avec simplicité.

— Mon âme est un tombeau que, mauvais cénobite,
Depuis l'éternité je parcours et j'habite ;
Rien n'embellit les murs de ce cloître odieux.

Ô moine fainéant ! quand saurai-je donc faire
Du spectacle vivant de ma triste misère
Le travail de mes mains et l'amour de mes yeux ?

Here's how you have to earn your evening bread:
You play the choirboy, don't spare the incense,
And sing *Te Deums* though you're racked with doubt;

Or like a starving acrobat, show your charms,
Your laughter steeped in tears unseen and meant
To split the sides of the unfeeling crowd.

9

The Bad Monk

The ancient cloisters used to illustrate
The holy Truth in paintings on the walls,
Which served to temper chill austerity,
Warming the bowels of all pious souls.

In those old times when Christ's seed grew and flourished,
Some famous monks, their names half-known today,
Would choose the graveyard as their studio,
Exalting death in all simplicity.

– My soul has ever been a tomb in which
I move and live, a fruitless cenobite;
Nothing adorns this cloister I despise.

O idle monk! When shall I learn to make
Out of this living show of my sad state
The work of my hands and the love of my eyes?

10

L'Ennemi

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

— Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

11

Le Guignon

Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphé, il faudrait ton courage !
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,
L'Art est long et le Temps est court.

Loin des sépultures célèbres,
Vers un cimetière isolé,
Mon cœur, comme un tambour voilé,
Va battant des marches funèbres.

10

The Enemy

My youth was nothing but a darkling storm
Shot through at times by brilliant bursts of sun;
And in my garden few red fruits remain
After the thunder's ravages and the rain.

Now I have reached the time of autumn thoughts
When spade and rake are needed to reclaim
The flooded land where water has dug out
Holes in the earth, gaping as wide as tombs.

Who knows if the new flowers that I dream of
Will ever find in this poor soil, washed clean
Like some bleak strand, their mystic quickening food?

– O sorrow, sorrow! Time consumes our life;
The Enemy who gnaws our hearts unseen
Grows tall and waxes strong on our lost blood.

11

The Jinx

No one could lift this heavy weight
Without your courage, Sisyphus!
For though one works with right good will,
Still Art is long and Time is short.

Far from great monumental tombs,
Towards some churchyard's lonely plot
My heart beats out a funeral march,
Throbbing like a muffled drum.

— Maint joyau dort enseveli
Dans les ténèbres et l'oubli,
Bien loin des pioches et des sondes ;

Mainte fleur épanche à regret
Son parfum doux comme un secret
Dans les solitudes profondes.

12

La Vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

– Many a precious jewel stays
Buried in dark oblivion,
Untroubled by the probing spade;

Many a flower casts away
Its sweetly secret fragrance on
The wastes of deepest solitude.

12

A Former Life

I used to dwell beneath vast porticoes
That sea-born suns tinged with a thousand flames,
And that, in evening light, seemed basalt caves,
So straight and stately those grand columns rose.

The sea-swell rolled reflections of the skies
And fused in solemn mystical accord
The overwhelming tones of their rich music
With sunset hues reflected in my eyes.

And there I dwelt in a voluptuous calm
Amid those azure spaces, waves and splendours,
And naked slaves, imbued with fragrant oils,

Who, as they cooled my brow with waving palms,
Had but one care – more deeply to instil
The secret sorrow that has sapped my will.